

L'autisme à travers «Le Petit Prince cannibale» de
Françoise Lefèvre et «Louis, Pas à Pas» de Gersende et
Francis Perrin

التوحد من خلال روايتي "الأمير الصغير الشرس" للكاتبة فرانسواز
لوففر و "لويس خطوة بخطوة" لجرسوند وفرنسيس بيران

Dr. Manal Zahran
Maître de conférences - Département de français
Faculté de pédagogie - Université Ain Chams

د. منال زهران
مدرس بقسم اللغة الفرنسية
كلية التربية - جامعة عين شمس

Abstract

L'autisme est l'un des troubles comportementaux qui reste encore engouffré dans les ténèbres de l'ignorance. Parmi les œuvres qui braquent la lumière sur ce handicap, on a choisi deux : Le Petit Prince cannibale de Françoise Lefèvre et Louis Pas à Pas de Gersende et Francis Perrin. Publié en 1990, Le Petit Prince cannibale a obtenu le prix Goncourt des lycéens. Dans cette œuvre, Lefèvre explore les années sombres de la période autistique de son fils et retrace l'itinéraire parcouru et le combat vécu pour pouvoir tendre à son fils le fil d'Ariane et le tirer de ce profond fossé où il s'est fourré. Après plus d'une vingtaine d'années, le couple Perrin a publié Louis Pas à Pas en 2012 pour déclencher la guerre contre l'autisme qui reste encore sous les décombres. Après des humiliations, des accusations calomnieuses, Francis Perrin, ce combattant intrépide profite de sa notoriété pour mettre en lumière ce handicap terrible et informer le public sur ce traitement non médicamenteux l'ABA pratiqué partout dans le monde et reste encore méconnu en France. Dans cette optique, notre étude portera sur ces points essentiels :

- 1- La souffrance endurée par les parents pendant la période autistique.
- 2- Les humiliations infligées par le corps médical.
- 3- La lutte contre les défis et les blocages de mentalités.
- 4- L'engagement pour la cause de l'autisme.

Mots- clés : Autisme - trouble - comportement - discrimination - handicap.

Autism in two novels "The Little Ruthless Prince" by Françoise Lefèvre and "Louis Step by Step" by Gersende and Francis Perrin

Abstract

Autism is considered as one of behavioural disturbances which are still in the dark. "The Little Ruthless Prince" written by Françoise Lefèvre and "Louis Step by Step" written by the couple Gersende and Francis Perrin are some of the novels which discussed behavioural disturbance. These novels reflect parents' sufferings with their children who suffer from autism. They also uncover how parents overcome this obstacle and how they save their children from this dark tunnel. As for the novel "The Little Ruthless Prince" which is published in (1990), a mother expresses her concerns and her courage in dealing with her young child who suffers from autism. Further, the mother unveils her courage and determination in overcoming this disability, in spite of all challenges and hardships faced her besides the useless medical sessions. Moreover, after more than 20 years, particularly in (2012), another novel written by the famous author Francis Perrin and his wife has emerged. This novel has uncovered that there is no change in dealing with this kind of behavioural disturbance and there is not any progress in therapy. This novel discussed parents' suffering with their autistic child whose physicians have failed in diagnosing his case. The boy's case has worsened day by day. Besides, this novel discussed ABA "A kind of psychological treatment" which is discovered by the parents with the help of a specialized psychiatrist. Since this treatment wasn't common in France, the parents tried to benefit from their national exposure to grow and raise awareness about this treatment and its correct methods of application. Furthermore, parents exerted a lot of efforts to address people in charge to establish special health centers for autistic children. Such centers will prepare them to join school without being discriminated against in order to build their independent personalities.

This research will discuss the following points:

- 1-Parents' suffering with their autistic children.
- 2-Depression and humiliation of parents from psychiatrist.
- 3-facing challenges and obstacles met by parents in treating their children.
- 4-Adopting the issue of "Autism" and trying to find radical solutions for those autistic children particularly after discovering ABA behavioural treatment.

Key words: Autism-behaviour- trouble-discrimination-hindrances

Nombreux sont les parents qui sont accablés par l'autisme¹ de leurs enfants, malheureux sont les enfants qui demeurent encore emmurés dans un handicap qui attaque un enfant sur 150 naissants et rares sont les professionnels et les chercheurs qui accordent un intérêt à cette discipline.

Ce trio indissociable représente le thème principal de plusieurs œuvres autobiographiques qui exposent des drames épouvantables et des expériences douloureuses vécues par des familles affligées de leur pire handicap.

Selon Luk Fui Lee dans Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie : « *Le but de l'autobiographie est de suivre la trace des événements passés d'un individu. Cependant la vie humaine n'est pas statique : chaque jour, chaque minute, chaque seconde apportent des transformations insignifiantes ou dramatiques (...). Comme une coquille vide, l'autobiographie ne laisse que la trace d'une vie antérieure et passée, et ne peut donner qu'une image partielle et extérieure de moi qui se transforme continuellement et se définit par la création.* » (Fui Lee, 2003 :39).

D'après Philippe Lejeune «*le projet autobiographique se caractérise par la présence de trois « je ». Celui de l'auteur, celui du narrateur, enfin celui du personnage principal. Dans le cas de l'autobiographie : trois « je » se confondent tout en étant séparés par le temps. L'alliance de ces trois « je » fait partie du pacte autobiographique. Et l'autobiographie telle qu'il l'a définie dans son œuvre, désigne un récit en prose qu'une personne réelle entreprend pour relater rétrospectivement sa vie personnelle.* » (Le jeune, 1975 :14).

Parmi les œuvres autobiographiques qui braquent la lumière sur ce handicap vorace, on a choisi deux : Le Petit Prince cannibale de Françoise Lefèvre et Louis Pas à Pas de Gersende et Francis Perrin. Ces deux œuvres exposent le combat des parents pour pouvoir démolir les murs qui entourent leurs enfants et vaincre ce handicap terrible qui freine leur développement et les empêche de s'intégrer à la vie sociale. La victoire sur ce monstre violent et la fierté d'avoir élevé un enfant

autiste ont poussé les parents, malgré les défis et les esprits détracteurs, à transmettre leur expérience et leur lutte sans merci espérant soulager les souffrances et apaiser les déceptions de tous les parents brisés par ce cataclysme.

Pour mieux comprendre les troubles autistiques qui peuvent envahir un enfant et les méthodes suivies pour le faire sortir de ce tunnel où s'engouffrent ses facultés mentales, il nous a paru utile de recourir aux théories de la psychanalyse. Cette approche psychanalytique et freudienne nous permet de mieux pénétrer dans cet univers mystérieux et de découvrir les méthodes et les traitements pratiqués dans ce domaine.

En effet, il existe une relation étroite entre la littérature et la psychanalyse qu'André Berge explique ainsi : «*La psychanalyse démonte des mécanismes car elle est analyse ; l'art est synthèse : il utilise les mécanismes pour créer.* » (Berge, 1968 :8).

Le Petit Prince cannibale

Dans le Petit Prince cannibale, publié en 1990, Françoise Lefèvre² explore les années sombres de la période autistique de son fils qui n'étaient qu'un vrai calvaire marqué par la douleur et la souffrance. Armée d'une volonté de fer et d'une résistance invincible, la romancière, embêtée par des séances inutiles à l'hôpital et des visites inefficaces des charlatans qui font de ce handicap un appât du gain, a juré d'affronter les idées saugrenues, les préjugés et les engueulades des autres pour tirer son fils de son apathie.

Tirillée entre son rôle de mère d'un enfant autiste et sa vocation d'écrivain, Lefèvre s'est ingéniée à nous présenter un véritable duo qui reflète le conflit entre deux femmes : La mère qui lutte pour libérer son fils de sa captivité et la romancière qui projette sa douleur et sa souffrance sur son héroïne Blanche la cantatrice qu'un cancer de la peau rongé impitoyablement.

Dans cette optique, notre étude portera sur deux points :

- 1- Le calvaire enduré par la mère pendant la période autistique.
- 2- La lutte de la mère contre l'autisme de son fils.

1 -Le calvaire enduré par la mère pendant la période autistique.

A-Le drame vécu par la mère

Les premières années atroces de la période autistique n'étaient qu'une suite de rudes épreuves ininterrompues. Rien n'est plus expressif que le choix de l'adjectif cannibale pour le titre du roman qui désigne la violence et le comportement turbulent et étrange du petit. Pour mieux comprendre le comportement d'un enfant autiste et pour mieux apprécier la gravité de cette anomalie, Lefèvre tient à nous décrire les troubles comportementaux de son fils autiste « *J'ai un petit garçon, [...], il est autiste, il ne parle pas, il ne mâche pas. [...].*

Il avale de travers [...]. Il a l'air indifférent au monde. Il ne sourit jamais. Il ne manifeste jamais aucun désir. On ne sait pas s'il a froid, s'il a faim, s'il a mal. On dirait qu'il n'entend pas. Il peut rester des heures assis ou debout au même endroit. Sans bouger, pour lui, notre monde n'existe pas. Il ne voit pas les autres. [...]. A longueur de journée, il refait toujours les mêmes gestes. [...], il fait tourner une roue. Il cherche un rythme, une cadence, [...]. Si je l'appelle ou le prends dans mes bras, même en lui parlant doucement, il pousse des hurlements et se roule à terre. » (Lefèvre, 1990 :35)

Tous ces troubles et tant d'autres sont classifiés selon le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux « *en trois catégories qui sont appelées triade autistique : trouble des interactions sociales, trouble de la communication et du langage et comportement répétitif.* » (L'Association américaine de psychiatrie, 1952 :57).

Ces retards du développement qui ont envahi le fils, ont plongé la mère dans l'affliction et l'ont faite sombrer dans la torpeur. Durant quatre années, la mère a souffert le martyre avec son petit tortionnaire qui a chamboulé sa vie.

« *Durant les quatre années qui viennent de s'écouler, tu m'as tout pris. Je n'ai plus envie de rien .Ni d'amour. Ni de nourriture. Rien tu m'as totalement asséchée.* » (Lefèvre, 1990 :29)

Tourmentée par cette période si critique, la mère, excédée de fatigue, évoque sa souffrance. « *Si je devais n'employer qu'un seul mot pour parler de cette époque, je dirai « transfusion ». J'ai la nausée et le vertige quand je me rappelle certaines étapes, ces heures chaotiques où j'ai cru perdre ma vie à t'infuser toute mon énergie. J'ai cru perdre la tête à lutter contre ta force d'opposition, tes refus, tes colères et surtout tes cris.[...]. Tu prenais tout et ne donnais rien. Tu mettais toute ton énergie à ne rien donner.* » (Lefèvre, 1990 :42-43).

À maintes reprises, la mère évoque sa détresse et sa douleur de ces cris puissants et intolérables de son fils. « *Mes nerfs me font mal. Tes cris me tuent. Je ne supporte plus tes cris. J'ai l'impression qu'ils détruisent une part de mon cerveau* » (Lefèvre, 1990 :30).

Harassée par ces brusques accès de fureur, la mère décrit leur impact néfaste sur son état d'âme « *Tes cris me transperçaient le cerveau. Je t'aurais tué parfois de me faire si mal, d'aspirer avec tes hurlements toute ma poésie. Mes pensées. Ma bonne volonté. Tout mon amour* ». (Lefèvre, 1990 :42-43).

Les hurlements stridents de l'enfant ne s'arrêtent jamais et la torture de la mère continue

« *Pendant ces quatre années le plus dur aura été de subir, non pas ton mutisme et ton silence, mais tes cris atroces et tes rages démentielles. [...]. J'ai cru perdre la raison tandis que tu hurlais.* » (Lefèvre, 1990 :89)

Harcelée par ces crises de colère infinies, la mère, au comble de l'irritation, décrit son état déplorable : « *tes cris sont des épingle sur le trajet de mes nerfs. [...]. Tes cris sont des décharges électriques dans mon cerveau. Je me recroqueville, me racornis, me voûte sous ce supplice.* » (Lefèvre, 1990: 94-122).

Malheureusement le supplice de la mère ne se réduit pas à ces accès de rage qui martèlent son cerveau et qui détruisent ses nerfs mais le petit tyran avait tant d'autres instruments de torture qui peuvent mener la mère à la folie ou à la dépression nerveuse. L'effondrement de la mère trouve son plein épanouissement devant le refus obstiné de son fils d'aller à la toilette. Jusqu'à l'âge de sept ans, Le fils ne cesse

pas de se souiller partout « *Jardins. Rues. Magasins. Restaurants. Cinémas. Trains. Baignoires. Piscines.* » (Lefèvre, 1990 :124).

Cette attitude incompréhensible était l'un des pires cauchemars de la vie de la mère.

Rien n'est plus humiliant que d'être assiégé par des regards méchants traduisant le dégoût et l'indignation. En proie à d'innombrables situations gênantes, la suppliciée décrit sa géhenne. « *À certains moments ma vie ressemble au tracé plat de ces appareils branchés sur les êtres en coma dépassé. Amour dépassé. Coma dépassé. Même combat. Quatre ans que je ne vois plus les saisons. Parfois quand je subis tes cris par lesquels tu manifestes tes refus les plus élémentaires, je me sens comme une femme qu'on aurait ligotée sur une chaise dans une chambre de torture. Giflée à tour de bras. Sonnée. Vidée. Exsangue. [...]. Complètement foutue. Je me surprends à dire à voix haute : - je suis foutue.* » (Lefèvre, 1990: 126).

B. L'indifférence et l'incompréhension des autres.

À cette vie infernale et à ces épreuves douloureuses qui se renouvellent sans relâche, la mère ajoute les humiliations infligées par l'indifférence, la nonchalance et l'incompréhension des autres qui l'ont mise aux galères. Dès le début du roman, la mère critique la société qui marginalise l'amour maternel et la maternité « *il se trouve qu'il faut lutter pour vivre cet amour, car de la maternité aux institutions, voisins, parents, amis, il ya peu d'êtres pour se réjouir d'une naissance. [...]. Tout dans notre société est fait pour brutaliser le sentiment maternel. Le dénigrer. [...]. Il faut oser aimer le tout petit enfant et oser le dire* ». (Lefèvre, 1990: 20).

C'est difficile pour une société qui étouffe le sentiment maternel de comprendre la particularité d'un handicap comme l'autisme et d'estimer les soins attentifs et la sollicitude maternelle qu'exige un enfant autiste. Personne ne peut comprendre que cette dure épreuve a soudé la mère et son fils au point de former un duo inséparable. Ce manque de compréhension a affecté douloureusement la pauvre mère qui se lamente ainsi « *Personne ne sait, ne voit, ne*

mesure, ce temps que nous passons ensemble. Personne ne comprend, même quand j'explique. » (Lefèvre, 1990: 33).

Rien n'est plus pénible que d'être entouré par des gens qui ne manifestent aucun sentiment de pitié devant les maux d'autrui et par conséquent ils ne peuvent pas compatir à leurs douleurs. Ces gens débiles représentent pour la mère déprimée des bourreaux qui s'efforcent de lui infliger des peines. *« Les autres ceux que j'appelle les autres, ne comprennent rien à cela. Ils ne cessent de comparer tes particularités avec des traits qu'ils connaissent à leurs enfants :- Oui, c'est comme pour ma fille. Pour mon fils. Tous les enfants sont comme ça – Quand je tente de leur expliquer d'où tu es parti, quel a été ton cheminement, ils n'écoutent pas. J'aurais ce problème avec les instituteurs, l'entourage immédiat ou les gens qui te voient de temps à autre. Ce sera plus fatigant de devoir affronter les autres que toi-même. » (Lefèvre, 1990 :46 –47).*

Agacée par l'indifférence et l'incompréhension des autres, la mère se plaint ainsi *« J'ai souvent été agressée ou totalement ignorée par des gens aigris. Ce sont les mêmes qui ne se réjouissent jamais. Ni d'une naissance. Ni d'un bonheur qui vous arrive. Ni des progrès d'un enfant autiste. » (Lefèvre, 1990 : 65).*

Certaines gens expriment leur incompréhension par une sorte de violence et d'agressivité vis-à-vis de l'enfant. Ces gens stupides refusent de comprendre le malheur d'un enfant autiste et n'acceptent pas de pénétrer dans son monde pour l'aider à sortir de sa tanière *« Personne jusqu'à présent n'a eu véritablement envie d'entrer dans ton silence. [...]»*

Ils veulent que tu parles, que tu répètes leurs âneries. Ton mutisme les dérange mais plus encore ton obstination à te retenir de parler. » (Lefèvre, 1990 : 70-71).

D'autres gens expriment leur incompréhension par la répulsion et le rejet. *«Ils te tournent le dos et te placent au fond. Exactement au fond, C'est leur méthode. Ils t'isolent un peu plus. Tu t'en fous - Vous savez madame. Il est plus malin qu'on ne le pense, il est même loin d'être bête, ce garçon. S'il voulait s'en donner la peine, il parlerait !*

Moi, je vous le dis, il ya de la malice là -dedans ! (Lefèvre, 1990 :71). La stupidité de ces gens implacables les pousse à croire que cet enfant est tellement dorloté par sa mère qu'il simule la maladie, raison pour laquelle ils ne cessent jamais de faire des reproches véhéments à la mère qui lui consacre toute sa vie et qui supporte courageusement ses refus et ses bêtises. Ajoutons à ces reproches accusateurs, les regards réprobateurs que ces idiots lancent à la mère parce qu'elle ose prendre son enfant qui a plus de six ans dans ses bras « On te trouve trop grand. Mais que savent la plupart de ces gens sur l'amour, sinon ses frustrations... ? J'ai toujours pensé que d'une certaine façon l'enfance était une période de solitude épouvantable. Un désert sans baisers, sans caresses, sans étreintes. Qui ose prendre un grand enfant dans ses bras. Sans craindre d'apparaître ridicule ? » (Lefèvre, 1990 : 41).

Au lieu d'aider la mère à résister et à lutter contre l'autisme de son enfant, ces gens l'encouragent à rejeter son enfant et le traiter comme un intrus. « *Alors que tu avais quatre ans et ne mâchais pas, on m'a dit : Affamez-le ! Et vous verrez s'il ne mâchera pas ! C'est un drôle ! Moi, à votre place, je ne lui donnerais rien à manger ! - C'est difficile de trouver des êtres bienveillants qui veuillent entrer dans ton monde au lieu de t'observer.* » (Lefèvre, 1990 :80).

Ces imbéciles qui dénigrent ce handicap « *arrivent même à dire qu'il n'y a jamais eu d'enfant autiste* » (Lefèvre, 1990 :152). Ils conseillent constamment la mère épuisée à abandonner son fils et à ne lui accorder le moindre intérêt. « *Ce sont eux qui parlent déjà de te mettre dans un centre « spécialisé » ce sont eux qui te montrent du doigt et ne cherchent pas à comprendre. Ce sont eux qui de toute façon NE T'AIMENT PAS.* » (Lefèvre, 1990 : 76).

Incapable de mesurer l'étendue du désastre, ces esprits bornés et sans ouverture, au lieu de soutenir la mère dans son épreuve, ne cessent jamais de lui faire des réprimandes qui prennent des allures de haine quand elle ose déclarer joyeusement le moindre progrès de son fils

« *Ils s'en foutent tous. Et c'est moi qu'on prend pour une cinglée avec ses progrès que je m'empresse d'annoncer.* » (Lefèvre, 1990 : 126)

Même quand cette mère quadragénaire se trouve saisie par un état de désespoir et de malaise, ces esprits malfaisants, sans tenir compte de ce malheur accablant, la privent de son droit à gémir ou à se plaindre en lui faisant des remarques navrantes « *C'est l'âge. Que veux-tu à ton âge, on n'a plus la patience de s'occuper d'un jeune enfant – on n'ajoute jamais d'un enfant autiste.* » (Lefèvre, 1990 : 127)

Telles étaient les années sombres de la mère avec le petit prince féroce qui insiste à être enfermé dans une forteresse mystérieuse qu'est l'autisme et tels étaient les défis que la mère doit confronter pour pouvoir tirer son fils de son hibernation.

2) La lutte de la mère contre l'autisme de son fils.

Mère de quatre enfants dont l'un est autiste, Lefèvre, en pleine fierté, décrit sa vie consacrée à la maternité « *J'userai ma vie, penchée au dessus des berceaux. [...]. Mes quatre enfants. Combien de nuits les ai-je veillés ? [...]. J'ai veillé sans doute plus de mille et une nuits. Inquiète, fiévreuse, je ne désincarnais presque, errant d'une pièce à l'autre [...], les bras tendus dans la longue robe blanche pour embrasser, bercer, consoler, allaiter le nouveau né qui pleure.* » (Lefèvre, 1990 :18,19)

Avec un dévouement exemplaire et une abnégation sans égale, cette mère chargée d'un lourd fardeau, a juré de garder l'équilibre et d'être à la hauteur de cette responsabilité facultative. Le jour où la mère a découvert que l'un de ses enfants est emprisonné dans cette démence muette qu'est l'autisme, elle a juré de mener un combat sans merci et une lutte acharnée contre les défis, les blocages, les préjugés et l'indifférence des autres afin d'aider son fils à acquérir une véritable autonomie. « *Entre les psychiatres dont je me suis toujours méfiée et les autres qui ne reconnaissent une maladie que si elle est sanctionnée, dramatisée par un traitement médical [...], je ne me suis pas sentie découragée, au contraire j'ai trouvé stimulant de marcher contre tous,*

hors des sentiers battus, certaine, absolument certaine de gagner. J'ai toujours puisé mes forces dans l'adversité. » (Lefèvre, 1990: 47).

Face aux refus de son enfant, à ses phobies, à ses accès de rage qui éclatent partout, face à ces séances collectives inefficaces avec des demeurés de l'hôpital, face à l'incompréhension des autres et leurs attaques incessantes, la mère renouvelle sans cesse son serment de se lancer dans les ténèbres où s'enfonçait son fils. « *Face à toi, je suis face à un être qu'il faut sauver, un être enseveli sous les décombres. Un emmuré vivant. Te sortir de là. Te tirer de dessous ces pierres enchevêtrées. T'arracher à cette ville morte.* » (Lefèvre, 1990 : 88). L'omniprésence de ce serment tout au long du roman n'est qu'un vrai témoignage d'une persévérance et d'une obstination invincibles d'une mère soucieuse de l'avenir de son enfant. « *Je ne te laisse jamais construire ta tour infernale. Je ne te laisse jamais t'y enfermer. J'en sape la base immédiatement.* » (Lefèvre, 1990 : 122).

Pour vaincre cette calamité qui envahit son fils et pour le tirer de son hypnose, de sa bulle où il insiste à rester enfermé, pour l'aider à parvenir à une autonomie sans régression, la mère, pleine d'enthousiasme, a eu recours à ce que la psychanalyse appelle les mécanismes de défense qui, d'après le père de la psychanalyse Sigmund Freud, « *désignaient tous les stratagèmes ou procédés dont se sert le Moi dans les conflits éventuellement névrotiques. Ces défenses sont inconscientes et leurs usages résultent du conflit entre la pulsion et le Moi et aux caractères inconciliables d'une perception ou d'une représentation (souvenir, fantasme, etc....) avec les impératifs moraux (censure, surmoi).* » (Freud, 1915 :125).

1- La sublimation

Le premier mécanisme de défense auquel la mère a eu recours est la sublimation qui « *comme mécanisme de défense répond à un déplacement avec résituation dans un autre secteur de l'activité. La sublimation est la capacité de satisfaire la pulsion sans atteindre le but originel, la sublimation est à l'œuvre dans les processus sociaux comme l'art ou bien les sports. Parmi les défenses, la sublimation occupe un statut particulier. Puisqu'elle ne nécessite pas de*

refoulement. Une pulsion consciente peut trouver sublimation » (La Planche, 1967 :465).

La sublimation apparaît à travers l'imagination. Pour surmonter le désespoir et le découragement qui peuvent s'emparer d'elle, la mère a laissé la bride à son imagination qui lui permet de s'adapter à ses circonstances pénibles. « *Pour moi, un enfant autiste, [...] c'est un peu le petit prince de Saint Exupéry. Un Petit Prince qui habite une autre planète et qui lorsqu'il se met à parler pose souvent des questions sur la mort. Peut-être pose-t-il les vraies questions. Et trouve, parfois, les vraies réponses.* » (Lefèvre, 1990 :80).

Essayant d'être optimiste, la mère pleine d'espoir, imagine son fils qui refuse même son prénom Jean et le remplace par Sylvestre comme un Petit Prince « *qui habite un mystérieux royaume, dont il est seul à connaître les chemins qui mènent à un trésor caché. Parfois il accepte de dessiner un plan. Il aime beaucoup tracer des plans. Mais attention aux pièges ! Il aime aussi beaucoup voir les autres tomber dans ses pièges.* » (Lefèvre, 1990 :87).

Cette imagination, qui trouve son écho à travers le titre du roman, aide la mère à supporter la lourdeur de son fardeau et l'encourage à arracher son fils à cet univers énigmatique où s'engourdissent son énergie et ses aptitudes.

La sublimation trouve son plein épanouissement à travers l'écriture. Tout au long du roman, la mère décrit sa souffrance quotidienne et les contraintes insupportables qui assassinent sa créativité et entravent son épanouissement en tant qu'écrivain et contribuent à son évanouissement physique et psychique en tant que femme « *Un regard au miroir. Je suis grise. Ecrire me rend exsangue et glacée.* » (Lefèvre, 1990 :26).

À maintes reprises, la mère évoque sa tension entre la tentative d'écrire et l'impossibilité de sa réalisation au milieu d'une turbulence d'enfants « *Je me plains souvent de la difficulté d'écrire au milieu d'un tourbillon d'enfants, dont les exigences, l'appétit de vivre, les cris joyeux mais stridents font fuir les mots, les phrases naissantes.* » (Lefèvre, 1990 :25).

Dans cette ambiance chargée de défis, la mère, privée de sa passion d'écriture, se lamente sur le temps qui s'écoule sans écrire. « *Ecrire chaque jour un peu, serment d'ivrogne sans doute. [...], l'écriture m'apparaît comme un monstre de carnaval à jeter au feu. Je n'écris pas pour quelqu'un, il me semble que j'écris souvent contre quelqu'un. Contre tout. Contre moi. Serment d'ivrogne, en effet, de dire que j'écrirai chaque jour.* » (Lefèvre, 1990 :62-65). Devant les refus et les rages de son fils autiste, la mère continue à se plaindre « *Ce n'est pas tant la mère que tu asphyxies, c'est l'écrivain.* » (Lefèvre, 1990 :125)

Malgré sa souffrance et ses plaintes de la difficulté d'écrire au milieu de ses lourdes responsabilités, la mère passionnée par l'écriture, ne pouvait pas s'empêcher d'exercer sa profession comme écrivain. « *Si vivre sans écrire me semble impossible, écrire n'est pas la vraie vie. Et pourtant que serait mon existence sans ces instants volés aux miens ? [...].*

Il faut chercher, dans les décombres, se jeter dans le puits, dans l'eau verte du bassin pour rapporter les premières phrases de la noyée. » (Lefèvre, 1990 :25). Déchirée par ce conflit quotidien entre les enfants et l'écriture, la mère obsédée par le rêve d'écrire, insiste courageusement à résister pour pouvoir joindre les deux bouts. « *Je jure de garder mon équilibre. Ils sont la vie et moi, je dois savoir quitter l'eau du bassin.* » (Lefèvre, 1990 :26).

Encombrée de multiples occupations, la mère, pour assouvir sa vocation d'écrivain, s'efforce de voler quelques instants pour exercer sa profession. « *Au moyen d'un ruban, j'ai pendu à mon cou un carnet à spirale. Je sais que les mots me surprennent n'importe où. N'importe quand. Comme dans ma voiture en stationnement devant le jardin d'enfants [...], alors je me sens forte avec ce petit carnet, le crayon planté dans la spirale. Toujours prêt.* » (Lefèvre, 1990 :40). Cette obstination à écrire et cette endurance manifestée par la romancière remontent à son désir ardent de défouler, à travers l'écriture, les malheurs, les souffrances et les douleurs bridées afin de trouver la consolation et la paix intérieure. « *Pourquoi suis- je terriblement*

consolée, accompagnée quand j'écris ? J'ai besoin de cette porte secrète, cette caverne où je me cache. Besoin de croire qu'il me faut réinventer le feu. » (Lefèvre, 1990 :63).

L'écriture pour la romancière harcelée par les troubles de son fils, représente un refuge auquel elle peut s'évader. *« J'ai pensé que l'écriture ne pouvait naître que dans une prison. Une forteresse. Il n'ya sans doute un cachot en moi. Je suis toujours ramenée à ce lieu de douleur. D'enfermement. Depuis quelque temps, je rêve d'une écriture blanche. Vide. [...] Une écriture de désert. » (Lefèvre, 1990 :67).* Pour se débarrasser de l'énergie négative qui s'emparait d'elle, la romancière se plonge dans l'écriture. *« On fuit devant un pogrome plus loin, beaucoup plus loin que Marie sur son âme s'enfuyant en Egypte. On marche dans le sable de la chambre. Il faut traverser des dunes. Chaque jour s'enliser avant d'atteindre la source lumineuse où les pages non écrites attendent. » (Lefèvre, 1990 :83).*

La sublimation à travers l'écriture atteint son paroxysme quand la romancière a décidé de sublimer sa souffrance et sa peine par l'écriture de ce roman autobiographique où son fils autiste joue le rôle d'un tyran et la mère joue le rôle d'une vaillante guerrière. *« Alors, toi, je vais te prendre comme un fil de soie, d'or ou de laine et je vais te faire traverser les pages de ce livre. Moi qui ne couds pas, ne brode pas, n'ai jamais tenu une aiguille, ton nom ornera chaque chapitre comme une oriflamme. Tu borderas toi-même ton abécédaire. [...] Après tout, [...], démonstration est faite que les terribles cris d'un enfant qui ne parle pas, engendrant quand même un texte. » (Lefèvre, 1990 : 95).*

Face à la méchanceté, la connerie, la nonchalance des autres, la romancière ne trouve autre issue que de s'enfoncer dans l'écriture qui lui représente un baume pour ses chagrins et ses peines. *« Il me reste cette solitude sur le papier. Je sens qu'il me faudra tout écrire. J'aurai voulu éviter de parler de toi. Mais je te retrouve à chaque page. » (Lefèvre, 1990 :127)*

2- La projection :

La projection représente le deuxième mécanisme de défense auquel la mère a eu recours pour pouvoir apaiser ses douleurs. Ce mécanisme consiste « à attribuer à autrui ses propres motifs, émotions, idées ou pulsions inacceptables. La projection n'est pas présente uniquement dans les psychoses mais aussi dans toutes les formes de la névrose. » (La Planche, 1967 :344).

La romancière a projeté les tourments qu'elle a endurés au cours de la période autistique de son fils sur son héroïne et son compagnon de fortune Blanche qui souffre d'un cancer dévorant qui enveloppe toute la peau. « *Blanche, c'est son nom. Le nom de la noyée. [...]. A ma moelle. A mon cerveau. Je me sens vampirisée. Sucée jusqu'au sang. Pourquoi Blanche m'a-t-elle choisie ? D'où vient-elle ? [...]. Et comment donner à Blanche sa place dans ces pages où Sylvestre creuse la sienne, chaque jour davantage ?* (Lefèvre, 1990 :55). La vie de Blanche, cette belle cantatrice d'autrefois n'est qu'un vrai calvaire. Abandonnée par son mari, la chanteuse charmante de l'opéra se trouve toute seule pour affronter un cancer insidieux de la peau qui a massacré sa beauté, son charme, sa jeunesse et sa gloire. Cette ressemblance flagrante entre la romancière et son héroïne a fait d'elles un duo inséparable, raison pour laquelle la romancière attend impatiemment l'occasion qui lui permet de projeter ses gémissements et ses souffrances sur son héroïne Blanche et de rester toujours avec elle. « *Ma liberté. C'est de retourner à Blanche. Parler de Blanche. Devenir Blanche. Mourir entre l'eau et les arbres. Muette sous le ciel blanc. Muette de ne pouvoir dire l'amour dont j'ai été sevrée.* » (Lefèvre, 1990 :92)

3- Le déplacement

Le troisième mécanisme de défense auquel la mère a eu recours est le déplacement. « *Ce mécanisme se réfère à la réorientation d'une émotion ou impulsion de son objet naturel à un autre objet, car l'exprimer vers son objet naturel serait trop pénible. Il permet de décharger des quantités d'affect en une direction moins dangereuse que l'originelle ou bien dans une direction socialement acceptable.* » (La Planche, 1967 :117).

Pour continuer, pour résister, pour ne pas manquer d'énergie, pour surmonter cette vague déferlante qu'est l'autisme et pour raviver son ardeur, la mère avait eu l'habitude d'ouvrir la fenêtre chaque matin. « *Pour évacuer tristesse, inquiétude, [...]. Si je gonfle mes poumons, c'est pour toi. C'est pour transformer cet oxygène en patience. En amour. En endurance* » (Lefèvre, 1990 :88-89).

Le déplacement apparaît par excellence devant les accès de colère qui s'emparaient de son fils. Pour sauver son fils de ces cris stridents qui étaient son langage, la mère, submergée par un immense désir de le protéger, le comble de tendresse, de sollicitude et d'amour, « *Je t'ai pris dans mes bras. Je t'ai parlé à l'oreille. Je t'ai appelé. Je t'ai exhorté. Je t'ai secoué. Je t'ai serré fort pour que tu reviennes à toi.* » (Lefèvre, 1990 :46).

Afin d'arracher son fils à ces crises de violence et l'attirer vers elle, la mère n'a pas hésité de se servir de tout. « *Je me suis servie de mes mains. De mes cheveux qui sont longs. De ma bouche. De ma langue. De l'eau tiède. De la douche. Du parfum. De Mozart. De mes bras. De mes larmes. De la mousse au chocolat. De ma force. De mon haleine. De mes dents.* » (Lefèvre, 1990 :89).

Le déplacement trouve son plein épanouissement quand la mère a décidé de renoncer à ces séances inutiles que son fils a subies avec des enfants hébétés à l'hôpital. Ayant compris que le traitement de ce handicap est non médicamenteux, la mère a décidé d'exclure les psychiatres, les psychologues et même l'orthophoniste pour se plonger toute seule au fond de ce puits obscur où s'engloutissent les facultés intellectuelles de son fils. « *Je passerai des heures à te caresser, te pétrir, te stimuler. Te surprendre.* » (Lefèvre 1990 :38).

Face à son mutisme, la mère, espérant faire sortir les mots prisonniers au fond de son fils, ne cesse jamais de lui parler. « *Alors, je te redis ce poème de Rimbaud, je te relis le petit prince, ce conte d'Andersen ou une fable de la Fontaine [...].* (Lefèvre, 1990: 39).

Pour combler le vide dont l'enfant souffre, la mère s'est ingénieusement à casser le moule où son fils est enfermé loin de ces séances fastidieuses recommandées par les spécialistes « *Avançons vers notre*

demeure, notre château, qui, je te jure, ne sera pas vide. Il y aura des fenêtres, des portes, du feu dans les cheminées, de la lumière, des lits pour tous les amis, beaucoup d'eau chaude dans la salle de bains, de la farine, du lait et des œufs pour que tu pétrisses avec moi la pâte de gâteaux innombrables. » (Lefèvre, 1990 :39).

Le déplacement atteint son paroxysme devant les gestes répétitifs de son enfant ou autrement dit les stéréotypies. Fasciné par les roues et les tuyaux, le fils avec un penchant irrésistible, peut passer des heures à tourner des roues d'un vélo ou de ses petites autos et il peut rester des heures accroupi sous l'évier de la cuisine ou sous le lavabo de la salle de bains pour écouter l'eau qui s'écoule dans les tuyaux. Pour l'arracher à ces préoccupations persistantes, la mère a insisté à empêcher son fils de céder à ses gestes. Dès que le fils commence à tourner des roues, la mère l'interrompt et l'oriente vers une autre activité par tous les moyens possibles. « *J'avance à quatre pattes [...]. Sans mot dire, je te pousse avec ma tête comme si j'étais un gros chien qui te sollicite pour jouer. J'aboie un peu pour te surprendre.* » (Lefèvre, 1990 :32). Comme il ne cesse jamais de répéter ce geste, la mère également ne cesse jamais d'intervenir, « *Je dois être vigilante et ne pas perdre contact avec toi. Ne jamais te laisser dériver seul, [...], j'essaie de t'entraîner ailleurs. Je touche ton épaule. J'y exerce quelques pressions comme pour te réveiller.* » (Lefèvre, 1990 :101). Pour l'éloigner des tuyaux, la mère tient à prendre avec lui d'innombrables bains en essayant d'attirer son attention sur son corps. « *Tu aimes les huiles pour le bain, je te fais respirer le contenu de flacons d'ambre, de vanille, de rose, d'agrumes, Je pose un peu de parfum sur les veines de tes poignets. Je talque tes pieds, tes fesses, tes aisselles. Je masse ton visage avec de la crème. [...]. Je cherche toutes sortes de jeux où tu pourrais te servir de ta bouche. Sifflets. Bulles de savon, flûte, harmonica.* » (Lefèvre, 1990: 108-109).

4- Le renforcement

Loin des mécanismes de défense, la mère a eu recours à un autre procédé pour sauver son fils de son univers ténébreux c'est le renforcement positif. Pour mieux comprendre cette notion, il était

indispensable d'avoir recours à la psychanalyse qui la définit ainsi « *Le renforcement est un procédé qui augmente la probabilité de répétition d'un comportement.*

Le renforcement positif consiste à donner au sujet un stimulus agréable, c'est un événement qui augmente la fréquence d'apparition d'un comportement grâce à l'apparition d'un stimulus agréable. » (Vernoy, 2000 : 227).

Convaincue que tout enfant peut faire un progrès considérable dans une ambiance positive, la mère, armée de patience, tient à submerger son fils du positif et de l'amour. La mère a eu recours à ce procédé pour surmonter les refus cauchemardesques de son fils d'aller à la selle. Désespérée de convaincre son fils d'aller à la selle sans être obligée de lui mettre un suppositoire, la mère, pour encourager son fils à assouvir ses besoins pressants à la toilette et pas n'importe où, a décidé de lui décerner des récompenses. Chaque fois que le fils demandera d'aller à la selle, il gagnera un jouet. Cette méthode de récompense était fructueuse. Après plusieurs tentatives vouées à l'échec et un effort considérable déployé par la mère, le fils a réussi à apprendre à aller à la toilette au moment opportun et à ne jamais se souiller n'importe où comme autrefois afin de gagner les jouets promis.

5- Les stratégies de coping

Pour affronter les conneries, l'incompréhension et la méchanceté des autres, la mère a eu recours à ces stratégies. En principe, les stratégies de coping consiste à faire face à toutes les situations critiques et d'affronter ouvertement et courageusement les problèmes afin d'arriver à une résolution. Selon Lazarus et Folkman, le coping³ est actuellement défini comme « *l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu.* » (Paulhan, 1992: 545)

Quant à Dantchev, il évoque que cette riposte, nommée « *coping strategy* » par les Anglo-saxons, est connue dans la littérature scientifique française sous le terme de « *stratégies d'ajustement.* » Ces

stratégies peuvent aussi bien consister en une activité qu'en un processus dépensée. (Dantchev, 1989: 21).

Telle était la stratégie de la mère. Avec une abnégation sans bornes et un courage indéfectible, la mère a décidé de ne pas rester passive et de faire face à tout ce qui entrave le progrès et le développement de son fils et l'empêche de sortir de son cercle vicieux. « *Je ne te quitte pas. Je ne te lâche pas. Je souffle sur ta vie. Je souffle sur tes doigts. Dans ton cou. C'est tout ce que je sais faire. Souffler. Souffler pour que la lueur minuscule qui s'allume parfois dans tes yeux ne s'éteigne jamais.* » (Lefèvre, 1990 : 102).

Face à ces regards hostiles aux allures moqueuses, la mère, qui a osé porter son enfant qui a plus de six ans dans ses bras, décide de renoncer à ces gens qui refusent de comprendre et insiste à porter son grand fils dans ses bras sans honte et sans craindre les reproches. « *Moi, je te prends et te berce encore puisque tu le veux. Tu noues tes jambes autour de ma taille, enfouis ton nez dans mes cheveux. Tu me dis des choses tendres à l'oreille.* » (Lefèvre, 1990 :41).

Ces regards agressifs qui mitraillent la mère et son fils ne cessent jamais de les pourchasser partout. Dans les grands magasins, dans les files d'attente, dans la rue, au jardin d'enfants il ya toujours des blâmes, des engueulades, des chuchotements qui ne comprennent pas le comportement du petit et ne supportent pas ses clameurs. Face à ces blocages de mentalités, la mère reste encore inébranlable et courageuse et elle affronte les absurdités des autres par la négligence. « *Contre eux tous. [...]. Alors, doublons-les, Sylvestre ! Doublons ces salauds. [...] Doublons- les, Sylvestre, sur ton grand cheval noir. Tu as raison de te défendre. Tu as raison de t'imposer. Flanque-leur ta différence en pleine gueule.* » (Lefèvre, 1990 :76). Embêtée par les attaques des autres, la mère affirme à son fils qu'elle sera son défenseur qui le protège « *Jusqu'à ce que tu sois en mesure de te défendre, je te servirai de bouclier. J'ai toujours été à l'aise dans le rôle du bouclier. C'est une véritable vocation chez moi de parer les coups et de protéger les faibles.* » (Lefèvre, 1990 :76-79-80).

La mère a suivi les stratégies de coping pour affronter les phobies de son fils et en particulier sa phobie des miroirs. Comme il souffre d'un malaise devant les miroirs, le fils refuse de se regarder dedans et il hurle quand il voit cet autre qui le regarde. Pour vaincre cette peur panique qui saisit son fils quand il se voit dans le miroir, la mère décide d'emmener son fils chez le coiffeur pour lui couper les cheveux et changer sa coiffure. Soumis à la main de la coiffeuse qui le traite gentiment, le fils, stupéfait par ce grand salon où se trouvent beaucoup de miroirs et une jeune fille qui s'occupe de lui, était au comble de satisfaction et de bonheur en découvrant son visage avec sa nouvelle coiffure dans le miroir. A partir de cette première séance chez le coiffeur, le fils est parvenu à vaincre sa peur angoissante devant les miroirs comme nous déclare sa mère « *Tu te dévisages dans la glace et c'est un petit miracle, une part de ta renaissance, tu souris à ton reflet.* » (Lefèvre, 1990 :111).

Enfin, cette expérience épouvantable, relatée par une mère accablée, reste un témoignage poignant de la persévérance, la patience et l'abnégation d'une mère combative qui a réussi, à force d'obstination, à combattre avec furie un handicap qui reste encore à l'ombre et à donner une lueur d'espoir à tous les parents qui croient qu'ils sont seuls dans cette lourde épreuve. Après une trentaine d'années, le petit prince cannibale d'autrefois est devenu un homme autonome et serein. Passé l'orage de l'autisme, l'écrivain, qu'il est devenu, a réussi à décrire son autisme infantile à travers son œuvre L'empereur, c'est moi⁴ qui reste une preuve de la victoire remportée sur ce danger menaçant par une mère qui a pu changer son petit prince en empereur.

Louis, Pas à pas

Après plus d'une vingtaine d'années, le couple Gersende et Francis Perrin⁵ a publié Louis, Pas à Pas en 2012 pour affirmer que l'autisme reste encore un handicap engouffré dans les ténèbres de l'ignorance. Dans cette œuvre autobiographique, Francis Perrin et son épouse Gersende relatent leur expérience douloureuse et épouvantable avec leur fils aîné Louis qui souffre d'un autisme sévère. Ce roman rédigé à deux mains, retrace l'itinéraire parcouru et le combat vécu

pour pouvoir mettre le fils sur le bon chemin et le faire accéder à leur monde. Dès sa première année, Louis, par ses comportements excentriques, ses troubles et ses retards qui s'accumulent de jour en jour, a réussi à exciter une vive anxiété et une peur incontrôlable chez sa mère Gersende qui est restée incapable de trouver une justification rationnelle à toutes ces anomalies. Pour mettre fin à ses soupçons et pour se débarrasser de ses scrupules et ses émois, la jeune mère, saisie par un état de stupeur indescriptible, n'a pas hésité d'aller consulter les pédiatres, les psychiatres, les psychologues et les pédopsychiatres qui sont tous restés incapables de diagnostiquer le cas de Louis et de donner des réponses logiques aux interrogations soupçonneuses de la mère.

Après de nombreux diagnostics erronés, tant de remarques navrantes et tant de commentaires vexants infligés par le corps médical, le couple Perrin a réussi, enfin, à rencontrer le Dr. Vinca Rivière et le professeur Jean-Claude Darcheville qui sont tous deux spécialistes de la fameuse méthode comportementale ABA (Applied Behavior Analysis), Analyse appliquée du comportement⁶. Grâce à ce traitement comportemental non médicamenteux, le petit Louis, pris en charge par des professionnels compétents, a fait des progrès fulgurants et a réussi avec le temps à vaincre ce handicap et à acquérir une véritable autonomie. Pour permettre aux parents infligés par le malheur de leurs enfants de bénéficier de ce traitement de stimulation qui n'est pas encore reconnu en France, le couple Perrin a insisté à mener un combat sans merci afin que ce traitement voie la lumière.

Dans cette optique notre étude portera sur deux points essentiels :

- 1- Les humiliations et les frustrations infligées par le corps médical.
- 2- L'engagement du couple Perrin pour la cause de l'autisme.

1- Les humiliations et les frustrations infligées par le corps médical.

A- Le rêve d'avoir un enfant.

Le drame de cette famille attristée commence par le rêve de la jeune épouse Gersende d'avoir un enfant et de devenir une mère. Devenue enceinte, la jeune épouse, saisie par un état de plénitude heureuse répète le test de grossesse sept fois successives afin de vivre cet instant exceptionnel de l'apparition de la croix rose indiquant sa grossesse. Arrivée au comble de la joie, la jeune épouse qui se plonge dans le dictionnaire cherchant tous les synonymes du mot bonheur afin d'exprimer son état, parle à son bébé et lui promet une enfance très heureuse. « *On sera les meilleurs parents du monde, enfin on fera ce qu'on pourra. Je suis sûre que tu seras le meilleur enfant du monde.* » (Perrin, 2012 :16).

Malgré les difficultés de sa grossesse et les douleurs terribles qui l'accompagnent, la jeune femme, obligée de rester allongée sur son canapé regardant les chefs-d'œuvre du cinéma, résiste et supporte courageusement afin de garder le bébé qu'elle attend impatiemment et qu'elle supplie de rester bien accroché dans son ventre jusqu'à la fin de cette période si critique. Sans plainte et sans regret, la jeune femme avec l'impatience grandissante d'une détenue, continue, grâce à l'aide de sa sœur qui s'occupe d'elle pendant les mois lourds de la grossesse, à rêver de son bébé et à lui donner des promesses infinies. « *Louis, nous allons te donner le meilleur, je veux que tu sois fier de ton éducation et de ses principes. [...]. J'ai tellement envie de te serrer dans mes bras, mon bébé. Personne ne te fera de mal, tu fais partie de nous à jamais.* » (Perrin, 2012 :20).

Arrivé le jour de la naissance de Louis, la jeune femme, après de longs mois pénibles, a subi un accouchement par césarienne partagé avec son compagnon de fortune son époux qui a insisté à suivre l'accouchement à travers la vitre de la salle d'opération pour être le premier à accueillir le fruit de leur amour. Père de trois filles de son ex. épouse, Francis Perrin, accueillant chaleureusement son premier fils, n'a pas manqué d'exprimer son immense plaisir et son extrême bonheur pour l'arrivée de son nouveau né. « *Notre petit Louis est né. [...]. Il est le cœur qui nous fera vivre. Nos vies sont soudées, nous avons maintenant une mission commune, inattendue, inhabituelle.* » (Perrin, 2012 :21,22).

B- Les troubles autistiques de Louis et les diagnostics erronés du corps médical.

Dès la première année, la jeune mère a commencé à s'inquiéter devant les troubles comportementaux de son fils qui s'aggravent en allant de mal en pis et affirment qu'il n'est pas normal. Avec un enfant qui ne parle pas, ne répond pas à son prénom, n'arrive pas à mâcher le moindre morceau, et par conséquent il ne mange que des bouillies sinon il recrache tout ou il se met à vomir. Il peut passer des jours sans sommeil et s'il arrive à dormir c'est juste pour une heure dans l'après-midi. Jusqu'à l'âge de deux ans, le petit n'arrive pas à se tenir debout et par conséquent il ne marche pas. Le contact oculaire est absent, son regard n'est pas fixe. Il n'arrive pas à s'exprimer, raison pour laquelle il se tape la tête contre les murs ou par terre. Il souffre d'une hypersensibilité auditive qui le pousse à hurler et à se taper la tête quand il entend des voix insupportables. Jusqu'à l'âge de deux ans et demi, Louis, refusant obstinément l'idée d'aller à la toilette, porte encore des couches qu'il peut facilement enlever pour souiller tout son entourage. Avec tous ces troubles et tant d'autres, la vie n'est qu'un enfer et la consultation des médecins est devenue indispensable. Incapable de comprendre, la mère, poussée par le soupçon et la peur, n'a pas hésité de demander l'aide du corps médical pour diagnostiquer le cas de son enfant.

Malheureusement, les visites des médecins n'étaient qu'un calvaire et leurs diagnostics étaient infructueuses et sans profit. Sans parvenir à donner des réponses logiques aux interrogations scrupuleuses de la mère, les charlatans se sont mis à infliger des humiliations, des frustrations et même des insultes à la pauvre mère errante. La visite de la première pédiatre était décevante et attristante. Lors de cette visite, la pauvre mère, avec un ton plaintif, s'est mise à énumérer les comportements bizarres de son fils espérant trouver des solutions ou plutôt des justifications pour tous ces troubles incompréhensibles surtout que le corps de son fils a commencé à être déformé par des bosses.

Sans tenir compte de toutes ces plaintes, la pédiatre, avec un regard accusateur, « *a observé ses bosses de près. Elle ne croit quand même pas que je le frappe.* » (Perrin, 2012 :29). Malgré l'inutilité de cette visite, la jeune mère, saisie par un désir ardent d'aider son fils à se développer normalement, a suivi le conseil de la pédiatre qui l'a envoyée chez une femme de massages afin de trouver une solution pour les bosses du petit. La visite de cette femme était absurde. Dès que cette femme a vu le petit Louis, elle a posé à sa mère cette question incompréhensible « *Faites- vous du corps à corps avec votre fils ?* » (Perrin, 2012 :30). Sans comprendre exactement la signification de cette interrogation étrange, la jeune mère lui a répondu « *Euh...je prends de temps en temps des bains avec lui comme tous les mamans.* » (Perrin, 2012 :30). Cette réponse si simple était tellement provocante qu'elle a poussé cette femme de massages à culpabiliser la mère et à l'accuser d'être la responsable de tous les troubles de son fils. Avec un ton agressif, la femme de massages a lancé cette réponse bourrue à la figure de la mère « *Non, apparemment, vous n'êtes pas comme toutes les mamans.* » (Perrin, 2012 :30). Incapable de supporter la méchanceté de cette femme idiote et les questions débiles qui n'ont aucune relation avec les problèmes dont souffre le petit, la jeune mère, sous l'empire d'une rage qu'elle ne pouvait pas dominer, a pris son fils et s'est enfuie.

Un mois plus tard, la jeune mère, cherchant toujours une assistance médicale pour son fils dont les retards ne cessent de dégénérer, est allée avec son mari chez une pédopsychiatre recommandée par la pédiatre. Cette visite n'était qu'une nouvelle épreuve ajoutée aux deux précédentes. Après un long débat humiliant sur le grand écart d'âge entre les deux époux, la vieille pédopsychiatre, incapable de diagnostiquer le cas de Louis, a remonté tous ses troubles à des hypothèses dénuées de tout fondement comme sa naissance par césarienne, sa mère est rousse et le père est trop vieux. Sans pouvoir expliquer le rapport entre ces hypothèses fragiles et les troubles du petit, la pédopsychiatre est arrivée à cette atterrante conclusion. « *Louis ne parlerait jamais et ne marcherait pas normalement.* » (Perrin, 2012 :32). Cette conclusion est descendue sur la tête du couple Perrin

comme un coup de massue annonçant le danger qui menace le fils. Pour trouver une issue à cette impasse, le couple Perrin avec un cœur qui bat la chamade, a eu recours à l'hôpital pour faire un électro-encéphalogramme. Ce test incontournable nécessite que l'enfant soit dans un demi-sommeil pour pouvoir poser des fils partout sur sa tête. Comme le petit n'arrive pas à dormir, il a avorté toutes les tentatives de l'équipe médicale qui essaie vainement d'éviter ses coups de pieds et de s'occuper de lui.

Devant la violence et la méchanceté du personnel hospitalier, le couple Perrin, pour mettre fin à cette absurdité, a décidé de prendre le fils et de s'enfuir de l'hôpital sans faire l'examen demandé. Malheureusement le drame n'avait pas de fin. Ayant découvert la grossesse de Madame Perrin, Madame le médecin qui devait faire l'examen à Louis et qui s'est agacée par ses hurlements et son agressivité, s'est mise à infliger des reproches véhéments à la jeune mère comme si elle avait commis un crime. « *Quoi, vous êtes enceinte ? Après avoir fait un enfant comme lui ? Mais vous n'avez pas honte ? Vous êtes inconsciente ou quoi ?* » (Perrin, 2012 :40). Ces engueulades ont tourmenté le couple Perrin surtout le père qui s'est mis à pleurer dans la voiture tout le long de la route.

Cette rude épreuve qui a affligé le couple Perrin, n'était pas la dernière. Après cet examen raté et cette rencontre exécrationnelle avec le corps médical, le couple Perrin a subi une nouvelle épreuve affligeante chez ledit spécialiste de l'autisme qui a fulminé contre la mère des interrogations accusatrices insinuant sa responsabilité du lamentable comportement de son fils. Blessée dans son amour-propre par les paroles méchantes de ce grand psychiatre, la jeune mère évoque son supplice et sa honte. « *J'ai été humiliée à jamais, mise à nu pour la vie, d'une nudité tout droit sortie de l'imagination de mon interlocuteur : LE Grand Professeur Du Grand Hôpital DE Paris.* » (Perrin, 2012 : 43). Couverte de honte, la jeune mère se lamente. « *Il m'a humiliée devant les deux êtres que j'aimais le plus, mon mari et mon fils.* » (Perrin, 2012 : 43). Portant le masque d'un magistrat, cet éminent professeur a jugé sévèrement la mère qui représente à ses yeux une

coupable responsable de tous les troubles de son fils. La première accusation était celle de l'allaitement. La jeune mère était accusée d'être incapable d'allaiter son bébé ce qui a provoqué les perturbations de ses comportements. « *Vous n'avez pas su l'allaiter, c'est un problème, c'est peut-être même LE problème.* » (Perrin, 2012 : 44).

L'interrogatoire de la prévenue se poursuivait et les accusations acerbes de ce grand professeur continuaient sans arrêt. Ayant appris le grand écart d'âge entre les époux, le grand psychiatre, sans prononcer le moindre mot, a émis un message silencieux qui fait comprendre que cette différence d'âge était suffisante pour provoquer l'anéantissement et le délabrement d'un enfant candide. Sans parvenir à identifier le cas de Louis et de trouver un diagnostic pour les troubles de ses comportements, le grand professeur continue son enquête avec le couple Perrin en insistant à flageller la jeune mère ou plutôt à l'accuser par des interrogations saugrenues. L'attaque cette fois était contre l'enfance de la mère. Le grand psychiatre a supposé que la jeune mère a souffert d'une enfance dramatique et perturbée, raison pour laquelle elle est devenue une mère indigne de s'occuper d'un enfant. Dans cette optique, la mère doit fouiller dans sa mémoire. « *Cherchez quel est ce drame, ça peut être un événement qui vous semble anecdotique aujourd'hui, mais qui a pourtant chamboulé votre vie !* » (Perrin, 2012 :45).

Malgré l'indignation du couple Perrin, le débat continuait, les attaques violentes du grand psychiatre se renouvellent et le harcèlement recommence. Espérant trouver une cause logique pour le handicap de Louis, le grand professeur s'est mis à harceler la jeune mère de questions médicales concernant les ancêtres de l'enfant et les maladies héréditaires dans toute la famille. Essayant d'aider le grand professeur à bien diagnostiquer le cas de Louis, la jeune mère n'a pas manqué de mettre soigneusement au point le scénario de la grossesse et de l'accouchement de Louis. De ce scénario impeccable le professeur génial a pu déduire que l'anesthésie, qui a précédé l'opération que la jeune mère a subie au rein droit lors de la grossesse ainsi que celui qui a précédé son accouchement par césarienne, est selon lui la cause principale de tous les troubles de son fils. Au terme de cette polémique

abjecte le grand professeur a infligé à la jeune mère, passionnée d'art et de théâtre cette remarque débile « *Donc, vous préférez vivre la vie de vos personnages plutôt que votre vraie vie. Vous ne voulez pas être vous, comment voulez-vous qu'il soit lui ?* » (Perrin, 2012 :47). Avec un ton désespéré et décevant, le grand psychiatre a affligé le couple Perrin par cette conclusion déplorable. « *Faites le deuil de votre enfant.* » (Perrin, 2012 :47). La flèche atteint le couple Perrin en plein cœur. Ce deuxième coup de massue qui est tombé sur la tête du couple Perrin, était une alerte avertissant d'un danger qui menace le fils et qui a jeté les parents « *dans le monde des humiliés pour toujours.* » (Perrin, 2012 :48).

Déçu par ce cataclysme qui vient de bouleverser sa vie, le couple Perrin se trouve obligé de subir une nouvelle lourde épreuve chez une pédiatre qui prétend qu'elle pratique le traitement comportemental le ABA. Comme la pratique de ce traitement non médicamenteux exige plusieurs séances, les époux Perrin, poussés par le moindre espoir de trouver une solution pour les troubles de leur fils, étaient forcés de supporter les conneries de cette pédiatre qui n'a rien ajouté au cas de Louis. Sans s'appuyer sur un argument scientifique, la fameuse pédiatre a supposé que le petit Louis souffre d'une tumeur bénigne qui freine son développement et provoque ses troubles comportementaux. Avec un horizon borné, la pédiatre renommée a rencontré les plaintes de la mère par des saloperies. D'après son point de vue, tous les problèmes de Louis qui s'accumulent chaque jour remontent à un manque de maturité et avec le temps il ira mieux. Même quand la mère a eu le courage de se plaindre de la difficulté de dormir avec un enfant qui peut rester sans sommeil plusieurs jours, la pédiatre lui a répondu méchamment :

« *On n'est pas là pour parler de vous, madame, je suis pédiatre, pas psychologue.* » (Perrin, 2012 :59). La méchanceté et l'absurdité de cette pédiatre trouvent leur plein épanouissement quand la pauvre mère, espérant trouver une solution pour les troubles de son fils, lui a présenté une liste de toutes les difficultés dont souffre Louis. Embêtée par cette liste insignifiante, selon son point de vue, la pédiatre, envahie

par un sentiment d'ennui et d'agacement, refuse obstinément ces notes et s'est mise à mitrailler la mère de blâmes pour cette affaire répréhensible. « *Est-ce que vous allez me faire des listes comme ça chaque fois que vous venez ? Ça ne sert à rien ! Vous me faites perdre mon temps et du coup on n'avance pas !* » (Perrin, 2012 :70).

Choqué par les engueulades de cette pédiatre qui reflètent son incompetence, le couple Perrin, convaincu que ce que la pédiatre faisait est loin d'être scientifique, a décidé de partir sans jamais penser à retourner à cette idiote.

La liste des charlatans est longue et les idées aberrantes n'ont pas de limite. Envahie par une crainte incontournable qui grandissait en elle, la jeune mère n'a pas hésité d'aller consulter une autre pédiatre qui, à son tour, s'est mise à lui donner des coups de fouet intolérables. Dans l'espoir de trouver un traitement pour les troubles de son fils, la jeune mère a commencé à se plaindre de l'incapacité de son fils d'exprimer sa douleur. Il peut se frapper fortement au point de saigner abondamment sans jamais pleurer. Au lieu d'apaiser l'émoi de la mère et l'aider à soigner son fils, la pédiatre avec un ton accusateur lui a répondu : « *Vous devez beaucoup l'énerver pour qu'il fasse ça !* » (Perrin, 2012 :77).

Même quand la mère lui a expliqué le problème de sommeil qui l'a obligée de quitter la chambre à son mari et de dormir dans un autre lit avec le petit, la pédiatre l'a choquée par ce commentaire imprévu : « *Il faut que vous compreniez que votre fils a réussi ce qu'il désirait, vous séparer de votre mari. Vous dormez dans un lit avec le petit et votre mari est exclu de votre relation.* » (Perrin, 2012 :78). Pour sauver la mère de la ruse de son fils qui n'arrive même pas à parler, la pédiatre lui a prescrit un somnifère qui a aggravé encore plus son cas, et quand la mère lui a téléphoné pour lui expliquer l'effet de ce médicament, la pédiatre, incapable de comprendre, s'est mise à faire des reproches véhéments à la mère qui impatientement a raccroché en pleine fureur.

Le malheur et l'humiliation infligés par le corps médical n'avaient pas de bornes.

Ajoutons à la liste des charlatans, le médecin qui, après avoir ausculté le petit, a ramené tous ses troubles au vaccin ROR. La mère, sûre et certaine que son fils n'a jamais eu ce vaccin, est partie sans prononcer le moindre mot. À la stupidité de ce médecin, la jeune mère n'a pas manqué d'ajouter la débilité de l'anesthésiste qui doit faire endormir le petit pour l'opérer des amygdales. Ennuyé par les explications de la mère qui essaie vainement de lui faire comprendre le handicap de son fils, cet anesthésiste, refusant de comprendre, essaye forcément de faire endormir le petit, qui, résistant, n'écoute pas ses instructions et commence à hurler. Agacé par le comportement bizarre du petit, l'anesthésiste saisi par un état de fureur indescriptible, s'est mis à beugler : « - *Mais tout le monde comprend le langage, même les animaux ! Votre fils est une plante peut-être ? Donnez-le-moi ! Il a secoué Louis : -Alors, toi, tu arrêtes de faire n'importe quoi et tu m'écoutes maintenant ! Je vais te mettre un masque pour t'endormir...* » (Perrin, 2012 :96).

Tels étaient les tourments que le couple Perrin a endurés avec le corps médical et les diagnostics erronés des médecins incompetents.

C-L'indifférence des autres

À toutes les idées saugrenues, les saloperies, les conneries et les bêtises du corps médical qui n'a jamais réussi à diagnostiquer le cas de Louis, la mère ajoute l'indifférence et la méchanceté des autres qui l'ont tourmentée par leurs engueulades et leurs rebuffades. Comme c'est difficile pour les autres de comprendre que l'enfant autiste est incapable d'exprimer sa souffrance, il est difficile également pour eux de pardonner la mère qui se trouve toujours dans le pétrin. À maintes reprises, la mère évoque les situations gênantes où elle se trouve en pleine honte et en proie à d'insupportables regards mortifiants. Avec un cœur brisé, la mère évoque la situation embarrassante qui a eu lieu au jardin d'enfants où son fils s'est mis à saigner sans pleurer. Comme elle n'a pas vu que son fils saigne, la jeune mère était surprise par une femme qui l'avait prévenue méchamment. « *Ce petit saigne, mademoiselle !* » (Perrin, 2012 :55). Entourée par des regards réprobateurs qui l'accusent d'être d'une mère négligente, la mère, sans

parvenir à découvrir la cause de l'hémorragie, a accouru pour soigner son fils sans prononcer aucun mot.

Rien n'est plus humiliant que les moqueries et les mépris que la mère a subis quand elle a participé à la manifestation organisée par une centaine de personnes pour la cause de l'autisme à la place de la Concorde. Négligés par les policiers qui ont refusé de sécuriser la manifestation et rejetés par l'Assemblée nationale qui a refusé de les rencontrer, les manifestants, parents et enfants autistes, soumis à leurs circonstances, sont restés les mains croisées au milieu de la place de la Concorde pour essuyer l'amertume de la déception et de la mortification infligées par les passants qui les mitraillent de leurs paroles moqueuses comme celles de ce chauffeur d'autobus qui s'est mis à hurler. « *Moi, mes enfants y sont normaux ! Si j'en avais des comme ça, j'les sortirais pas !* » (Perrin, 2012 :76).

Le supplice de la jeune mère a atteint son paroxysme quand elle s'est trouvée obligée de demander de l'aide aux autres, qui lui ont promis de s'occuper de son fils handicapé. Au lieu de tenir à leur promesse et de tendre la main à la mère affligée, les personnes auxquelles elle a donné sa confiance au point de leur confier son fils handicapé, se sont ingénérées à inventer des prétextes pour s'excuser. « *[...], mais « désolés ! » entre coiffeur et shopping, elles avaient toujours un emploi du temps de ministre et s'excusaient de ne pouvoir faire du baby-sitting de handicapé.* » (Perrin, 2012 : 112).

Abîmée dans l'affliction, la mère se lamente ainsi : « *Je suis consciente qu'il est malvenu de demander de l'aide quand on a un enfant handicapé. On gêne ou on fait pitié. [...]. Je deviens inintéressante. [...] Je voudrais qu'on me pousse un peu pour reprendre ma route. Les autres continuent la leur sans se rendre compte que je me suis perdue en chemin.* » (Perrin, 2012 »112-113). Rien n'est plus douloureux et dangereux que de traiter un enfant handicapé avec rudesse en paroles ou en actes. La jeune mère a tant souffert de la malignité du cœur humain et de la méchanceté aux allures agressives qui assiègent son fils. Le moindre comportement du petit était rencontré par des réprobations navrantes. « *Pendant tout un temps, les gens n'adressaient la parole à Louis que pour la*

réprimander. Jamais un mot doux, que du reproche, de la colère, des ordres. » (Perrin, 2012 :176).

Comme ce handicap a fait de la famille une tribu hypersoudée, la souffrance n'était pas restreinte à la mère. Le père aussi a eu une forte dose d'humiliation et de déprime.

À maintes reprises, le père évoque sa douleur et ses moments de faiblesse qui le mènent au désespoir. Saisi par un état lamentable, le comédien, qui a perdu à jamais le sourire, se demande : « *Mais qu'est-ce que j'ai bien pu faire de si grave en offensant Dieu pour qu'il m'inflige cette épreuve ?* » (Perrin, 2012 :50). Privé de sommeil, le directeur de théâtre qui travaille beaucoup, s'est épuisé à cause de ces insomnies infinies de Louis. « *Tout seul dans son bureau, il crie contre lui-même. L'autre jour, il a balancé des objets à travers la pièce. Nous avons veillé toute la nuit.* » (Perrin, 2012 :36). Soumis à ces dures épreuves, le comédien, au comble de détresse, est devenu alcoolique. « *C'est à cette période que je suis passé du verre de whisky hebdomadaire à la bouteille quotidienne.* » (Perrin 2012 :53).

Paralysé devant le handicap de son fils, le comédien, sous le poids des malheurs, n'avait qu'à verser des larmes amères. « *À l'époque, je pleurais beaucoup. Parfois, l'émotion étant trop forte, je ne pouvais la contrôler mais il m'arrivait le plus souvent d'avoir la pudeur de partir pleurer dans une pièce voisine.* » (Perrin, 2012 :63). Devant les diagnostics innommables du corps médical et les bêtises des cons, le père était loin d'être optimiste. « *Combien de fois ai-je serré Louis contre moi en appuyant mon front contre le sien dans l'espoir de faire sortir de son cerveau toutes « les mauvaises humeurs ». [...]. Combien de fois suis-je entré dans une église pour demander au Bon Dieu de le libérer de son handicap !* » (Perrin, 2012 :81). Tel était le calvaire du couple Perrin. En proie à de rudes épreuves, le couple Perrin, entre les conneries des charlatans et les idées dégueulasses des autres, était foutu par ce handicap mortifiant.

2- l'engagement du couple Perrin pour la cause de l'autisme.

Après un parcours plein d'embûches, après toutes ces humiliations et ces mortifications infligées par le corps médical, après

la rencontre des spécialistes de l'ABA et après le progrès fulgurant que Louis a fait grâce aux efforts déployés par ces professionnels, le comédien épaulé par sa femme dont le prénom Gersende signifie « *Pointe de glaive* » (Perrin, 2012 :50), décident de combattre et de militer pour la cause de l'autisme en suivant les stratégies de coping auxquelles Françoise Lefèvre a eu recours pour affronter les défis et les obstacles qui entravent le progrès de son fils.

Pour lutter contre l'autisme, le grand acteur a décidé de suivre deux voies parallèles :

- 1- le combat contre les autorités et la discrimination envers les autistes.
- 2 – La médiatisation.

1 – Le combat contre les autorités et la discrimination envers les autistes.

Pour combattre contre les blocages de mentalités, contre la sclérose des autorités et contre la discrimination envers les autistes, Francis Perrin, profitant de sa notoriété, « *a décidé de devenir le parrain de l'association « Pas à Pas » fondée par Vinca Rivière et Jean- Claude Darcheville.* » (Perrin, 2012 :93) et d'être la voix de ces deux spécialistes de l'ABA auprès des responsables qui se bouchent les oreilles et qui ferment leurs portes devant les tentatives de combattre contre l'autisme et d'étendre le traitement comportemental l'ABA à tous les autistes. Ayant commencé la prise en charge des enfants autistes à domicile, les deux professionnels, épaulés efficacement par la bonne réputation de Francis Perrin, proposent aux autorités un projet pour l'inauguration d'un centre où ils peuvent permettre aux enfants de bénéficier d'heures de prise en charge gratuites. Surnommé Ventura ⁷ du XXI^e siècle, Francis Perrin, avec une persévérance infaillible, s'est mis à frapper les portes des ministres et à arpenter les couloirs de certains organismes afin d'expliquer l'importance de l'ABA et ses résultats phénoménaux et le besoin impérieux d'inaugurer un centre qui peut faciliter des séances plus intensives à un grand nombre d'enfants.

Après de longues discussions, de honteuses rebuffades, des refus inexplicables, des démarches inutiles, des délibérations infinies et des péripéties, le couple Perrin accompagné de l'équipe de l'ABA ont

réussi à rencontrer le ministre de la santé en personne qui, après avoir compris leur cause, a inauguré le centre Camus « Pas à Pas » et leur a promis d'inaugurer six centres supplémentaires. Le combat en faveur des autistes ne se réduit pas seulement à l'inauguration des centres spécialisés en ce traitement de stimulation l'ABA, mais aussi la lutte s'étend à la discrimination inexplicable envers les autistes qui a forcé la famille Perrin de déménager trois fois espérant sauver le petit du guêpier où il s'est fourré. Le couple Perrin, refusant les foutaises du corps médical, décide de modifier l'ambiance abrutissante qui assiège le fils et de quitter Paris pour aller vivre dans les Yvelines dans une maison plus paisible et plus salubre où les parents ont aménagé une pièce spéciale pour les adorables intervenantes qui habitaient avec eux afin de poursuivre les séances de Louis.

La discrimination inacceptable envers les enfants autistes apparaît par excellence à travers le problème de la scolarisation de ces handicapés. Le couple Perrin a essuyé l'amertume de cette inégalité injuste dans l'école des Yvelines qui a refusé de comprendre le véritable rôle de l'AVSI⁸ ou l'ombre qui doit accompagner Louis et l'aider à communiquer avec son professeur et ses camarades. Incapable de comprendre que cet accompagnant n'est qu'un guide qui doit diriger positivement Louis pour s'intégrer à la vie scolaire, le corps enseignant à l'école, supposant que l'AVSI ou l'accompagnant remplace le professeur, élimine le petit comme s'il était un intrus. Ce manque d'harmonie qui régnait dans l'école des Yvelines n'a jamais contribué à l'intégration de Louis à la vie scolaire, raison pour laquelle, ses parents ont décidé de déménager une fois de plus à Tourcoing où Louis était bien accueilli dans une école publique qui accepte l'intégration des enfants autistes et leur permet de travailler avec les autres par petits groupes dans une ambiance cohérente. Ce déménagement provisoire a imposé la séparation de cette famille siamoise qui a accordé la priorité à l'avenir de son fils handicapé au détriment de leur vie de famille. De cette façon, la jeune mère est restée avec ses enfants à Tourcoing trois ans privée de son mari qui travaillait dans les Yvelines.

Le prompt progrès de Louis a permis à la famille de mettre fin à cette séparation forcée et l'a encouragée à rentrer dans les Yvelines où Francis Perrin a trouvé une école publique qui a accepté la scolarisation de ses trois enfants ensemble. Sans aucune justification logique, une semaine avant la rentrée scolaire, l'administration de l'école a annoncé à la famille son refus d'accueillir le handicapé avec son accompagnant.

Devant l'injustice et l'intransigeance de l'administration, le couple Perrin s'est trouvé obligé de scolariser les enfants à la maison.

Devenue le professeur, la jeune mère, soumise à la discrimination imposée par des esprits stériles et étriqués, assume la responsabilité de l'instruction de ses trois enfants à la maison. Envahi par un état de malaise et de répugnance à la suite de l'exclusion de Louis de l'école, le couple Perrin décide de partir pour passer une semaine en Amérique loin des détracteurs et des parasites espérant retrouver la paix et la sérénité.

2 –La médiatisation

Dès le jour où le comédien Francis Perrin est devenu le parrain de l'association « Pas à Pas » où son fils a été pris en charge, il a décidé de faire de son mieux pour alerter la société française de ce danger qui menace beaucoup de familles. Afin d'informer le public de l'autisme et de l'efficacité de ce traitement comportemental l'ABA et afin de braquer la lumière sur cette discipline qui peut bouleverser positivement la vie des autistes ainsi que celle de leurs parents, le grand comédien, profitant de sa grande renommée, a eu recours aux mass-médias qui l'ont aidé à transmettre son message à tout le monde. Convaincu de sa mission, le comédien sans tenir compte de gros risques qu'elle comportera, accepte de bon cœur les propositions de tous les animateurs et des présentateurs de plusieurs émissions sur différentes chaînes qui l'ont invité à parler du handicap de son fils et de ses progrès prodigieux avec le traitement ABA.

Reconnaissant envers ceux qui l'ont aidé dans son combat, le comédien n'a pas manqué d'exprimer son bonheur indescriptible quand il a eu la chance de raconter l'histoire de son fils à travers le film « *un enfant presque comme les autres.* » (Perrin, 2012 :117) qui a reçu un

accueil enthousiaste par plus de quatre millions de téléspectateurs. Le combat du couple Perrin contre l'autisme a trouvé un écho favorable dans la presse qui a adopté la cause et qui n'a pas ménagé son effort pour soutenir Francis à lutter contre l'autisme. Tant de journaux comme *Télérama*, *Le Nouvel observateur*, *Gala* et *VSD* ont consacré des pages aux reportages de Francis et Gersende qui étaient les porte-parole d'un grand nombre de parents qui souffrent et ne trouvent pas de solutions pour leurs enfants autistes.

Pour aider le couple Perrin à médiatiser son engagement pour la cause des autistes, l'hebdomadaire *Paris-Match* a invité le couple Perrin pour parler d'un handicap considéré comme un scandale à travers une interview qui a duré plus de deux heures. Diffuser l'information sur un handicap méconnu et une discipline qui n'est pas appréciée à sa juste valeur n'était pas uniquement le but de l'apparition du Perrin dans les médias. Le grand comédien était également soucieux d'amasser de l'argent pour subventionner l'association « Pas à Pas » en vue d'aider beaucoup d'enfants autistes à gagner des heures de prise en charge bénévoles. Pour soutenir financièrement l'association « Pas à Pas », le grand comédien tient à verser tout l'argent qui lui a été consacré par les mass-médias en sa faveur. Même son salaire pour sa réalisation du film a été reversé en faveur des enfants autistes qui ont besoin d'être pris en charge.

La lutte du couple Perrin contre l'autisme a atteint son paroxysme quand il a pris la décision de publier cette expérience éprouvante au public. Malgré les accusations calomnieuses, les colporteurs de ragots, les attaques vigoureuses, les esprits étriqués et la méchanceté aux allures vindicatives, le fameux acteur, invulnérable aux médisances, a insisté à omettre l'ignorance crasse qui ombrage ce handicap terrible et à dévoiler la situation déplorable de l'autisme en France. En pleine reconnaissance envers ceux qui lui ont tendu le fil d'Ariane pour l'aider à sortir de ce labyrinthe, le couple Perrin tient à présenter ses hommages à toute l'équipe de l'ABA et en particulier à Dr. Vinca Rivière qui a accepté de bon cœur d'informer le public sur l'autisme et sur le traitement formidable l'ABA à travers les dernières

pages du roman, espérant guider les parents qui ont des enfants autistes et les encourager à participer à ce traitement qui exige, comme elle l'affirme, « *l'adhésion des parents.[...]. Car bien évidemment cela aura une influence sur les résultats.* » (Rivière, 2011 :209).

Conclusion

Au terme de notre étude et après avoir étudié ces deux œuvres témoignages poignants Le Petit Prince cannibale 1990 et Louis, Pas à Pas 2012, on peut conclure que l'autisme reste encore une image terne qui manque de luminosité et d'éclat et qui a besoin d'être redorée.

Dans Le Petit Prince cannibale, on a étudié le cas de la mère combative qui a refusé de laisser son fils enfermé dans sa forteresse ou abruti de médicaments dans un hôpital et a insisté, malgré les défis et les obstacles, de le faire sortir de ce tunnel sombre qu'est l'autisme. Après plus d'une vingtaine d'années, le couple Perrin a publié Louis, Pas à Pas pour affirmer que l'autisme reste encore un handicap dévorant marginalisé par les autorités et les responsables. Francis Perrin, ce combattant intrépide, épaulé par sa femme militante, a profité de sa notoriété pour ôter le masque qui dissimule ce handicap terrible tout en mettant en plein jour ce traitement non médicamenteux l'ABA pratiqué partout dans le monde et restant encore méconnu en France. Ces deux œuvres pathétiques nous poussent à proposer d'autres questions.

Si c'est le cas des enfants dont les parents sont célèbres, quel est donc le cas des autres ?

Si c'est le cas de l'autisme dans un pays civilisé et avancé comme la France, quel est donc le cas de ce handicap dans les pays en voie de développement ? Quand est-ce qu'on peut créer une licence professionnelle de l'ABA et former des professeurs spécialisés en cette discipline ?

Références bibliographiques

I-Corpus

- LEFÈVRE, Françoise (1990), Le Petit Prince cannibale, Actes Sud, Babel (Prix Goncourt des lycéens).

- PERRIN, Gersende et Francis, (2012), Louis, Pas à Pas, Jean- Claude Lattès, Paris.

II-Ouvrages généraux

- BERGE, André, (1968), Entretiens sur l'art de la psychanalyse, Rubinstein, Paris, Mouton.
- DANTCHEV, N, (1989), Stratégies de coping et pattern A coronatogène, revue de Médecine psychosomatique, Paris, Odile Jacob.
- DE PSYCHIATRIE, L'Association américaine, (1984), le manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, Masson, Paris.
- FREUD, Sigmund, (1915), Métapsychologie, Edition : Flammarion, collection : champs classiques.
- FUI, Lee Luk, (2003), Michel Tournier et le détournement de l'autobiographie, Editions Universitaires de Dijon.
- HUFFMAN, Karen et VERNOY, Mark et Judith, (2000), Psychologie en direct, 2^e édition, Mondulo, Mont- Royal.
- LA PLANCHE, Jean et PONTALIS, J.B, (1996), Vocabulaire de la psychanalyse, Presses Universitaires de France.
- LE JEUNE, Philippe, (1975), Le pacte autobiographique, Editions du Seuil, Paris.
- PAULHAN, Isabelle, (1992), Le concept de coping in l'année psychologique, revue trimestrielle – Vol.92.
- RIVIÈRE, Vinca, (2011), Autisme : non - assistance à enfants en danger, Editions du Rocher.

III-Documents électroniques

- Lino <wiki<<https://fr.m.wikipedia.org>
- Santé. Le figaro.Fr/ santé/ maladie/ autisme / qu'est-ce que c'est ?
- www.babelio.com
- www.gala.fr
- www.abasupport.com

IV-Des articles

- OHNONA, Joachim, (9 Août 2016), Francis Perrin et son fils Louis, 12 ans, autiste : « il est tiré d'affaire », Pure People.
- RANZ, Ana, (12 Août 2015), contre l'autisme. Francis Perrin : Louis son fils, sa bataille, Paris Match.

- ROQUELLE, Sophie, (4 Juin 2012), Francis Perrin, un père en lutte contre l'autisme, le figaro Magazine.

-V-Dictionnaires

- AMIEL, Philippe, DU BOURJAL, Hervé, VIENNE, Brigitte, (1989), Dictionnaire du français, Paris.

- ROBERT, Paul, REY, Alain, REY, Josette, Micro Robert, (1986), Dictionnaire du français primordial, Debove, Paris.

¹ - **L'autisme** est un trouble neurodéveloppemental complexe qui fait partie des troubles envahissants du développement (TED) et qui dure tout au long de la vie. L'autisme est causé par un dysfonctionnement neurobiologique qui affecte les compétences de communication, les interactions sociales. Cette pathologie apparaît généralement durant les trois premières années de la vie dans la période fondamentale du développement. On peut observer des retards ou des anomalies dans toutes les sphères du développement à des degrés variables depuis la toute petite enfance jusqu'à l'âge adulte. Les symptômes et leur sévérité varient d'un sujet à l'autre comme dans toutes les pathologies et varient également avec l'âge.

Santé. le figaro.Fr/santé/maladie/autisme/qu'est-ce que c'est ?

² - **Françoise Lefèvre**, née le 22 novembre 1942 à Paris, est une femme de lettres française découverte par l'éditeur Jean-Jacques Pauvert. Françoise Lefèvre débute en littérature en 1974 et chacun de ses livres raconte des épisodes marquants de sa vie. De la Première habitude à son dernier livre Un album de silence (2008).

Vie amoureuse, vie sentimentale, vie d'errances parfois, vie en écriture aussi. Le Petit Prince cannibale est le cinquième roman de Françoise Lefèvre. Publié en 1990, il obtint le Prix Goncourt des lycéens. L'ouvrage s'intéresse au fils de l'auteure, atteint d'autisme. Françoise <wiki<<https://fr.m.wikipedia.org>.

³ - En effet, le mot « **coping** » vient du verbe anglais « *to cope with* » qui signifie « *faire face à* » comme d'autres mots anglais, le terme « cope » viendrait du vieux français et signifierait coup. Couper, (frapper).

Santé. Le figaro. Fr.

⁴ - **Hugo Horiot** est un écrivain, comédien, réalisateur, et militant pour la dignité des personnes avec autisme. Il est né le 3 août 1982, à Dijon dans la côte- d'or, en France, mais il vit actuellement à Paris. L'empereur, c'est moi vient de recevoir par le Leem le prix Paroles des patients 2013. Ce livre est une histoire vraie, l'autoportrait d'un enfant en colère, qui mène une guerre sans merci, contre lui-même et contre les autres. Un texte fascinant dans la lignée des grands récits sur l'autisme. www.babelio.com

⁵ - **Francis Perrin**, né le 10 octobre 1947 à Versailles, est un acteur, scénariste et réalisateur français. Francis Perrin est engagé à la Comédie Française en 1972. Débute alors une riche carrière de comédien où il interprète de nombreuses fois le répertoire de Molière : Le Malade imaginaire, Le Bourgeois gentilhomme, Les Femmes savantes.....En 2002, il épouse Gersende Dufromental, étudiante en 3^e année au Conservatoire national d'art dramatique de Paris. Ils ont trois enfants, Louis, Clarisse et Baptiste. Leur fils Louis étant atteint d'autisme, Francis et Gersende militent activement pour l'évolution de la prise en charge de ce trouble en France. www.gala.fr.

⁶ - **Lovaas** (1927 -2010) est le pionnier de L'ABA. En ce sens qu'il a été le premier à appliquer les recherches en analyse du comportement auprès d'enfants autistes. Il utilisait, auprès de ses patients, les principes du renforcement, de la guidance, du stimulus contrôle, etc., afin de développer leurs apprentissages. Les programmes Lovaas reposent sur l'enseignement par « *essais distincts* » en enseignement qui suit le schéma. antécédent (consigne) – comportement (réponse) – conséquence (renforcement). Cette méthode diminue les comportements inadaptés et développe les apprentissages, les compétences sociales et la communication. www.abasupport.com

⁷ - **Lino Ventura**, est un acteur né le 14 juillet 1919 à Parme (Italie) et mort en 1987 en France. Fils d'immigrés italiens, Lino Ventura fut d'abord lutteur professionnel avant de devenir par hasard acteur. En 1942, il épouse Odette Lecomte. Ils auront quatre enfants : Mylène, Laurent, Linda et Clélia. Linda, victime d'un accident vasculaire grave à sa naissance, est restée handicapée. Découvrant le manque de structures d'aide et d'accueil pour les enfants handicapés, Lino et Odette créent en 1966, à la suite de l'appel du 6 décembre 1965, l'association humanitaire Perce- Neige à Saint-Cloud, où ils vivaient, dédiée à « l'aide à l'enfance inadaptée » en apportant son soutien aux associations existantes travaillant dans le domaine du handicap, et en sensibilisant les pouvoirs publics aux besoins des enfants handicapés et de leurs familles. Lino <wiki.<<https://fr.m.wikipedia.org>

⁸ - **AVSI**, c'est-à-dire Auxiliaire de vie scolaire d'intégration.

